

Arts. Dans divers lieux parisiens, des Rencontres foisonnantes autour de l'image et du son.

Paris/Berlin, champ d'expériences

Dixièmes Rencontres internationales Paris/Berlin
Jusqu'au 27 novembre, dans divers lieux à Paris: Jeu de paume, Centre culturel suédois, cinéma l'Entrepôt, Ecole nationale supérieure des beaux-arts, Point Ephémère et quatre stations de métro. Pass: 20€. Programme complet: www.art-action.org

Ce qu'il y a d'assez formidable, avec ces Rencontres Paris/Berlin, c'est qu'on a l'occasion d'y voir plein de choses qu'on ne peut, généralement, que choper dans des manifestations ultraconfidentielles, de préférence à l'étranger. D'où l'effet d'inédit émanant des 250 œuvres, en provenance de 70 pays, qui y sont présentées.

Les expérimentations autour de l'image et du son sont ici rassemblées et surtout, cette année, composées en programmes un peu ludiques, du genre «tourisme et crustacés», «Père, Father, Vater», «égarements» ou «autour d'Ingmar Bergman». La plupart des prestations filmiques ou numériques ne dépassant pas une dizaine de minutes, le format permet ce genre de combinaisons thématiques, les supports et les œuvres jouant eux-mêmes des effets de collages, juxtapositions et autres travaux du hasard, ou pas. Les âges se télescopent, entre pionniers de la vidéo expérimentale comme Steina Vasulka ou de l'art conceptuel avec Lawrence Weiner et générations de l'image en temps réel, avec les Autrichiens de reMI ou les Finlandais de Pink Twins.

Affres de la création. Qu'est-ce qu'un artiste aux yeux du cinéma? Dans la série des très courts *Fiction Artists* défilent des bribes de films célèbres ou de série B, dont les deux Allemands Volker Schreiner et Christoph Girardet ont extrait tout le suc des clichés sur les affres de la création, sur la sidération des spectateurs, sur le *name dropping* - «Rem-

brandt! Van Gogh! Picasso!» - sur la méchante critique, etc. Les extraits s'enquillent ou se répètent dans des montages d'équilibriste, dont la virtuosité construit toutes sortes de narrations à l'échelle d'une fraction de seconde.

Ces deux artistes sont représentatifs d'un courant hier estampillé «appropriations» ou «footage» et qu'on cataloguerait aujourd'hui comme *sampling*. La programmation de ces dixièmes Rencontres Paris/Berlin semble ne montrer que le meilleur d'un courant souvent médiocre, lorsqu'il consiste à penser qu'une plongée dans les archives constitue à elle seule un acte créatif.

Le Belge Johan Grimonprez, dont est présenté *Looking for Alfred*, une splendide digres-

Le Belge Johan Grimonprez, avec *Looking for Alfred*, une splendide digression à partir d'*Hitchcock*, va au bout d'une fascination qui détruit l'idée même du remake: sosies du cinéaste, récurrence d'oiseaux, etc.

sion à partir de Hitchcock, va, dans sa recherche de sosies du cinéaste, de déferlement de parapluies «McGuffin» et de récurrence d'oiseaux, au bout d'une fascination qui détruit l'idée même du remake. Le couple irlandais David Phillips et Paul Rowley, dans *Microfiche: Diamond Trade*, une histoire rocambolesque de vol, d'IRA et de diamants, plonge dans les archives périmées que sont les microfiches et les retraits numériquement, de façon à les installer à la fois dans leur obsolescence et leur vivacité.

En regardant le formidable *ICE/SEA* de Vivian Ostrovsky, on comprend également qu'il ne suffit pas d'être touriste pour faire du cinéma. Utilisant ses propres archives en super-huit, mini-DV, VHS et Bêta (selon les époques) cette cinéaste américano-brésilo-

française annonce modestement faire un «film de plage». Une plage panoramique puisqu'elle va de Salvador de Bahia à Recife et en Patagonie, en passant par la Camargue et la Bretagne, La Grande-Motte et Varna en Bulgarie. Elle combine, par exemple, des coassements tropicaux avec des vues de banquises bleuâtres. Tout ça amène à reconsidérer l'imédiateté du geste filmique amateur.

Fascination pour l'inframince. A l'autre bout du spectre revisitée par les Rencontres Paris/Berlin, il y a les invariants et la fascination pour l'inframince. Ainsi le *Nuuk*, du compositeur allemand Thomas Köner, qui joue d'un semblant de son et d'images uniques, alors que la musique comme les effets visuels ont été combinés pour être fondus de façon à ce que le public tende l'oreille et les yeux.

Ascétique également, mais dans un autre genre, le

Five Pictures of a Seated Woman de l'Hispano-Argentin Ivan Marino suit une vieille femme dans les cinq dernières années de sa vie jusqu'à son décès, comme un portrait de Dorian Gray devenu réalité.

Aujourd'hui, l'art expérimental partage ses moyens d'expression avec la plupart de ses spectateurs. N'importe qui, avec un minimum d'équipement, dispose des mêmes outils et peut aujourd'hui prétendre réaliser une fiction à base d'images mixant documents personnels, archives publiques et sonothèque mondialisée. L'enjeu de ces Rencontres est peut-être là, dans cette communauté d'images et de moyens et cette particularité des visions artistiques. ◀

ÉLISABETH LEBOVICI
et ANNICK RIVOIRE

Ircam, nouvelle tête

Succédant à Bernard Stiegler, qui dirigera le département du développement culturel au Centre Pompidou, Franck Madlerner, 36 ans, est nommé directeur de l'Ircam (Institut de recherche et de coordination acoustique/musique) de Beaubourg à compter du 1^{er} janvier. Il a notamment été chef assistant à l'Opéra d'Anvers et directeur artistique des festivals Ars Musica de Bruxelles, puis Musica de Strasbourg.

Mort de Paul Roazen, historien de la psychanalyse

Historien de la psychanalyse aux méthodes novatrices, l'Américain Paul Roazen est mort le 3 novembre à Cambridge, Massachusetts. Né à Boston en 1936, il avait étudié l'économie politique, la psychologie, et enseigné les sciences sociales et politiques à Harvard, Chicago, Oxford et Toronto. Conjuguant travail d'archives, enquêtes de terrain et entretiens, il avait rencontré des analystes contemporains de Freud, ainsi que certains de ses patients. *Ses Dernières Séances freudiennes, des patients de Freud racontent* viennent de sortir au Seuil.

Troubles entre l'Italie et les musées américains

Marion True, responsable des achats dans les années 90 puis conservatrice des antiquités au musée Getty de Los Angeles jusqu'au début octobre, a comparu hier à Rome sous l'accusation d'«association de malfaiteurs» à fins de «recel d'œuvres archéologiques». De son côté, le directeur du Metropolitan Museum of Art, Philippe de Montebello, ralliera Rome la semaine prochaine pour y discuter de la restitution à l'Italie de 22 pièces de la collection du Met.